

PAN-EUROPEENNE PRESENTED IN ASSOCIATION WITH WILD BUNCH

Karin
VIARD

Didier
BOURDON

Valérie
BONNETON

Michel
VUILLERMOZ

Josiane
BALASKO

Patrick
CHESNAIS

LE GRAND PARTAGE



un film de

ALEXANDRA LECLÈRE

AVEC LA PARTICIPATION DE ANÉMONE JACKIE BERROYER FARMINE RICHARD SANDRA ZDANI MICHÈLE MORETTI et PAULINE VAUBAILLON
SCÉNARIO DE ALEXANDRA LECLÈRE PRODUIT PAR PHILIPPE GODEAU PRODUCTRICES ASSOCIÉES NATHALIE CASTALDO GODEAU et BRAHIM CHOUA MONTAGE ORIGINAL PHILIPPE ROMBI
UNE COPRODUCTION PAN-EUROPEENNE WILD BUNCH FRANCE 2 CINÉMA AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ UDF et LE FRANÇAIS TÉLÉVISIONS EN ASSOCIATION AVEC A PLUS IMAGE 5 DISTRIBUTION WILD BUNCH VENTES INTERNATIONALES OTHER ANGLES PICTURES MANAGER JEAN-MARC PÉRIE MANAGER PHILIPPE BOURCIÈRE ANDRÉA SEULACOVA ROMAN TRONCHOT
SON JEAN-EMANSKY THOMAS DESKONDIÈRES GUILLAUME DYHAM OLIVIER DU HOUÛ COUSIN ANNE SERREL COUSINES JACQUELINE BOUCHARD ERIC PÉRONIN 11 ASSOCIÉS RÉALISATEUR VÉRONIQUE LABRID A FAÏR SCÉNARISSE DOMINIQUE PIVAT COUSIN ISABELLE UNGARO RÉGIE JEAN-PHILIPPE AVEJEL DIRECTION DE PRODUCTION JEAN-YVES ASSELIN SUPERVISION MUSIQUE VALÉRIE LINDOEN

AXX © ANIMATION PICTURES, THÉATRE ALLIANCE

FRANCE 2

2 cinéma

francetelevisions

8

A PLUS IMAGE 5

CANAL+

CINE+

CNC

DOBBLEY DIGITAL

wild bunch

Pan-Européenne présente
en association avec Wild Bunch

LE GRAND PARTAGE

Un film de **Alexandra Leclère**

**Avec Karin Viard, Didier Bourdon, Valérie Bonneton, Michel Vuillermoz,
Josiane Balasko et Patrick Chesnais**

SORTIE : 23 DECEMBRE

France – Durée : 1h42 – Image : 1.85 – Son : 5.1 numérique

Les photos et le dossier de presse sont disponibles sur l'espace presse

www.legrandpartage-lefilm.com/presse

DISTRIBUTION

WILD BUNCH DISTRIBUTION
NOUVELLE ADRESSE
65 rue de Dunkerque - 75009 Paris
Tél. : 01 43 13 21 15
distribution@wildbunch.eu
www.wildbunchdistribution.com

RELATIONS PRESSE

BCG Presse
23 rue Malar
75007 Paris
Tél. : 01 45 51 13 00
bcgpresse@wanadoo.fr

SYNOPSIS

Un hiver pire que jamais. Le gouvernement publie un décret obligeant les citoyens français les mieux logés à accueillir chez eux pendant la vague de froid leurs concitoyens en situation précaire.

A l'heure du Grand Partage, un vent de panique s'installe à tous les étages dans un immeuble très chic de la capitale.

ENTRETIEN AVEC ALEXANDRA LECLERE

D'où vient l'idée de réaliser ce film sur ce sujet particulier ?

L'idée m'est venue il y a sept ans, avec toujours cette idée qui traverse mes films : celle d'une contrainte imposée aux personnages. L'obligation de solidarité. J'avais écrit un premier synopsis d'une dizaine de pages, que j'avais soumis à un producteur et qui m'a répondu : « Laissez tomber, on n'y croira pas, c'est impossible qu'une chose pareille se produise » ! J'ai donc laissé ce projet de côté quelques années, le temps de réaliser un autre film « Maman », en me convainquant du fait que ce n'était pas un film pour moi...

Et pourquoi cela ?

Pour deux raisons. La première, je sentais une frilosité quand j'en parlais autour de moi. La seconde, parce qu'il y avait beaucoup de personnages dans cette histoire, moi qui aime tant les huis-clos, et que je m'éloignais de mes sujets de prédilection, la famille et le couple. Mais après « Maman », j'avais envie de revenir à la comédie et comme je suis entêtée et que je croyais à mon histoire, je me suis lancée. J'ai écrit toute seule, sans contrat, j'ai fait lire à Philippe Godeau qui m'a dit banco.

C'est ce qui est d'ailleurs troublant : l'actualité de ces derniers mois percute votre scénario, démarré il y a sept ans.

C'est en effet troublant, même si je ne suis pas très surprise...

Chacun de vos personnages symbolise nos petites lâchetés, notre bonne conscience, nos engagements de façade et sur le fond notre hésitation à accueillir des personnes défavorisées chez nous...

C'est bien normal, nous serions tous, comme les habitants de cet immeuble, secoués par ce décret, ce cataclysme social non ?

Confrontés à cette situation, cette obligation d'héberger des défavorisés, vos personnages vont tous évoluer au fil de l'histoire et au final, on se rend compte que malgré leurs défauts, ils sont à la fois sauvables et aimables...

J'y tenais absolument. Un personnage ne doit jamais être monolithique, ou bien cela devient vite très ennuyeux. Il faut pouvoir regarder la vie comme les gens sous différents angles. J'aimerais que « Le Grand partage » soit perçu comme je l'ai conçu, une pure comédie qui fait craquer quelques vertèbres au passage.

Si l'on analyse vos quatre films, (« Les Sœurs fâchées », « Le Prix à payer », « Maman » et « Le Grand partage »), on y trouve des thèmes récurrents : la famille, la bourgeoisie, l'argent, la bonne conscience, bref cette envie d'aller gratter là où ça nous fait mal.

La complaisance n'est pas mon fort.

Cela vient de votre histoire personnelle, de votre éducation ?

Je ne pense pas. Je ne me reconnais pas dans l'étiquette de la réalisatrice qui tourne des films autobiographiques, qui règle ses comptes. « Les Sœurs fâchées » n'était pas plus personnel que « Le Prix à payer » ou « Maman. » Que je parte à chaque fois de petits faits

réels ne m'empêche pas, fort heureusement, de laisser libre cours à mon imagination. Dans « Le Grand partage » il n'y a pas cette ambiguïté.

Parlons de vos comédiens, à commencer par les Bretzel, Valérie Bonneton et Michel Vuillermoz...

C'est avant tout et surtout une question de goût. Tous les acteurs qui sont dans mon film sont des gens que j'aime et dont j'aime le travail. J'avais déjà travaillé avec Michel Vuillermoz sur « Les Sœurs fâchées » et « Maman ». Dans « Le Grand partage », j'avais enfin l'occasion de lui donner un plus grand rôle. J'en avais envie depuis longtemps. C'est fait. Avec l'envie de réitérer. Valérie je l'avais remarquée il y a des années dans la pièce « Le Dieu du carnage ». J'avais trouvé cette fille spontanée, naturelle et pleine de vie, avec un potentiel comique inné. Valérie m'a appelée après avoir lu le scénario en me disant : « C'est tellement drôle » ! Je me suis dit qu'on allait s'entendre. Et ça a été le cas.

Face aux Bretzel, le couple bourgeois, les Dubreuil joués par Didier Bourdon et Karin Viard...

Mon producteur Philippe Godeau me parlait sans cesse de Didier comme d'un type formidable, il m'a donné envie de le rencontrer. On s'est entendus dès le début. Didier n'a aucune arrogance, c'est quelqu'un qui suscite l'empathie, un côté gros nounours que j'aime bien. Il fallait ça pour endosser le rôle de Pierre Dubreuil. Karin, je voulais tourner avec elle depuis longtemps. Je lui avais déjà proposé mes précédents films. Elle avait refusé. Je suis revenue à la charge pour « Le Grand partage ». Et quel bonheur, elle a enfin dit oui ! J'aime la manière dont elle s'approprie un personnage et il me semble que nous avons le même sens de l'humour.

Vous avez confié à Patrick Chesnais le rôle de ce vieil homosexuel solitaire et à Josiane Balasko celui de la concierge facho...

Patrick on se connaît depuis « Le Prix à payer ». Et on s'aime bien. Quelle chance pour moi qu'il ait accepté ! Il donne une dimension complètement dingue à ce personnage. Quant à la gardienne facho, je voulais absolument que ce soit Josiane Balasko rencontrée sur « Maman ». J'adore la comédienne et la femme. Elle seule était capable de faire passer cette pilule-là, puisque chacun connaît ses engagements. Quand Josiane joue la gardienne, à sa façon, elle milite.

Un mot d'un autre couple assez étrange, celui formé par Anémone et Jackie Berroyer...

En écrivant, j'ai fait la liste de toutes les réactions qui pourraient se produire si un tel décret était publié. Mr et Mme Abramovitch sont donc nés de cela, un couple de retraités qui, pris par la peur, préfère décamper de chez eux plutôt que de recevoir un inconnu. Ils se retrouvent donc les témoins de cette histoire qu'ils regardent à travers des jumelles depuis un studio loué à la va-vite sur l'immeuble d'en face. Un côté « Muppet Show » que j'aime bien.

Vous l'évoquez plus haut, vous n'êtes pas une habituée des films choraux. Comment vous êtes-vous sentie durant le tournage du « Grand partage » ?

Tout d'abord j'ai eu la chance d'avoir une équipe d'une solidarité exemplaire. Pendant le tournage, j'anticipe les besoins que j'aurai au montage. Et ce dont je n'aurai finalement pas besoin. Je suis capable de rajouter une scène comme d'en supprimer une. Je dors très peu, je réécris la nuit, je peaufine, j'ajuste, je change un dialogue. Et pour m'y aider, j'ai mis en

place un système avec des clichés des principales scènes de la journée et je m'en sers tout au long du tournage comme d'un immense puzzle.

Vous décrivez tout de même un processus qui semble presque douloureux parfois pour vous...

Je ne sais pas. En tous cas tourner est une période beaucoup plus joyeuse que l'écriture. Je ne me sens jamais aussi vivante que quand je tourne.

Je voudrais que l'on dise un mot de votre producteur, Philippe Godeau.

Philippe a produit mon premier film « Les Sœurs fâchées » alors que j'arrivais de nulle part. Il m'a fait confiance. Ça ne s'oublie pas. Et de plus je suis d'un tempérament fidèle. J'ai d'ailleurs signé avec lui mon prochain film que je suis en train d'écrire « La vie ratée de Sandrine Slip ».

ENTRETIEN AVEC KARIN VIARD

De quelle manière pourriez-vous parler de Christine Dubreuil, votre personnage dans le film ?

Je suis d'abord persuadée que c'est une femme qui existe, une sorte d'archétype de la société française. Quelqu'un qui a été élevée pour être totalement subordonnée à sa famille, à son mari, absolument pas dans l'idée qu'une femme doit être autonome. Christine obéit à des codes qui sont un peu « vieille France » ! J'imagine qu'elle ne sort jamais des quartiers chics et que l'idée d'aller vers Montreuil ou Belleville, c'est comme une expédition à Tombouctou ! Bon alors ce qui finit par coïncider c'est qu'après tant d'années, son couple ne va plus très bien mais elle continue à prendre sur elle car il est inconcevable dans son fonctionnement de se retrouver toute seule. En plus, avec Pierre son mari ils n'ont eu qu'un enfant, une fille, qui en plus a des idées de gauche et lui échappe ! Donc la photo, comme son mariage, ne sont pas totalement réussis...

On imagine Christine assez éloignée de vous mais ressentez-vous de la tendresse pour elle ?

Je l'adore ! Comme à chaque fois dans le cinéma d'Alexandra Leclère, il y a de l'ambivalence, de l'ambiguïté. Christine Dubreuil est une fille de militaire qui a voyagé dans plein de pays, qui parle plusieurs langues. Elle peut incarner une sorte de caricature sociale mais quand on fouille un peu, on trouve d'autres rêves, d'autres fantasmes... Je l'aime beaucoup car elle est prise entre la tyrannie de son histoire familiale, les conventions mais elle possède aussi une vraie morale, des doutes et des affects qui vont l'entraîner ailleurs...

D'autant qu'elle va être confrontée comme tous les personnages du « Grand partage » à cette loi qui impose de recevoir chez soi des défavorisés en mal de logement... Christine aussi subit une sorte de tremblement de terre dans sa vie si bien ordonnée !

Mais c'est un séisme pour tout le monde non ? Honnêtement moi-même si je devais accueillir des gens à la maison, ça me poserait un problème ! Partager son intimité avec des inconnus c'est un souci, surtout quand on est comme nous des gens gâtés, dans l'habitude d'un certain confort...

Une situation de fiction dans le film qui nous renvoie évidemment à l'actualité des derniers mois et sans doute des années qui viennent...

Alexandra a ce talent de trouver de très bons sujets. Intuitivement, elle reconnaît ou respire les thèmes qui agitent la société. C'est vrai que la collusion entre son histoire et l'actualité des migrants est frappante. Alexandra est une croqueuse de l'air du temps, extrêmement connectée à son époque... Je ne sais pas évidemment comment sera accueilli « Le Grand partage » mais j'aime son côté gonflé, rentre-dedans. C'est un esprit irrévérencieux que l'on retrouve de moins en moins dans le cinéma, au profit du politiquement correct. Assumer le ton de ce film, c'est aussi dire des choses, retrouver l'ambiance d'un certain cinéma italien ou l'esprit d'un Jean Yanne par exemple. Alexandra a réussi à montrer du doigt la frilosité de certains milieux, l'hypocrisie d'autres, la veulerie, la lâcheté d'une partie de l'humanité mais elle parvient aussi à rire de ces gens et à nous les faire aimer...

Comment fonctionne-t-elle sur un plateau ? Quelle sorte de réalisatrice est-elle ?

C'est d'abord quelqu'un qui a une grande capacité de travail. Elle connaît tous les dialogues par cœur, elle a écrit un nombre incalculable de versions du scénario, elle continue d'ailleurs à le travailler durant le tournage en se levant à 5 heures du matin pour améliorer les scènes du jour... Il faut apprendre à la suivre mais Alexandra sait aussi entendre vos remarques et je crois d'ailleurs qu'elle a besoin d'un certain déséquilibre, que les choses ne soient pas figées pour pouvoir tourner. Elle n'est absolument pas castratrice avec son équipe ou ses comédiens... Sur un plateau, c'est donc quelqu'un d'épuisée mais qui adore ça et qui est donc très joyeuse !

Et comment s'est passé le tournage avec les autres comédiens ? A commencer par Didier Bourdon qui incarne Pierre, votre mari...

Je ne le connaissais pas et j'étais très heureuse de le rencontrer. Je pense que c'est un excellent choix pour le rôle parce qu'il faut pouvoir assumer de devenir Pierre Dubreuil, un personnage quand même épouvantable au départ ! Didier est un vrai mélange : il a une part très sensible, assez féminine, de la douceur, de la gentillesse mais c'est aussi quelqu'un qui a de l'autorité, habitué au pouvoir. J'ai beaucoup apprécié sa particularité... Il a en plus du talent et c'était très agréable de pouvoir jouer avec lui...

Dans l'immeuble du film se trouve un autre couple, les Bretzel, joué par Valérie Bonneton et Michel Vuillermoz...

Malheureusement je n'ai quasiment pas de scènes avec Michel qui est un comédien que j'aime beaucoup. Il doit dans « Le Grand partage » jouer un rôle pas évident, assez statique et au final il en a fait quelque chose de très savoureux. Quant à Valérie, nous nous connaissions depuis la pièce de théâtre mise en scène par Danièle Thompson, « L'amour, la mort, les fringues » et j'adore son tempérament ! Pour moi, elle représente l'actrice de comédie dans toute sa splendeur : très drôle et très profonde à la fois. Je suis toujours spectatrice de son travail...

On pourrait aussi évoquer tous les autres rôles du film : y avait-il sur ce tournage une ambiance de troupe ?

Pas tout à fait mais uniquement parce que l'organisation du tournage se déplaçait dans des lieux différents, au cœur de l'immeuble puis au dehors... Mais bien entendu, nous nous sommes tous croisés, rencontrés, avec Patrick Chesnais ou Josiane Balasko par exemple. Au final, c'est aussi ce qui rend la vision du film dans son ensemble formidable : j'ai vu tout ce que je n'avais pas tourné !

ENTRETIEN AVEC DIDIER BOURDON

Je crois savoir que ce personnage de Pierre Dubreuil vous tenait très à cœur. Pourquoi ?

D'abord, je trouve qu'Alexandra Leclère a le talent d'écrire de beaux rôles pour les acteurs. C'est le cas pour celui-ci, avec une belle évolution, assez fine, jamais caricaturale. Mr Dubreuil ne devient pas un saint à la fin du film mais disons qu'il se révèle... Souvent, quand on est issu d'un certain milieu on a des aprioris et là, les événements vont le forcer à changer d'avis, influençant son existence et sa vie privée. C'est le genre de personnages formidables à incarner car ils offrent toute une gamme de couleurs à jouer, sans jamais être monocordes. Dans « Le Grand partage », j'avais des scènes extrêmement drôles et d'autres plus émouvantes. Le film parle aussi de l'usure du couple, de cette routine qui s'installe et qui va être bouleversée par les événements. C'était une partition magnifique...

Le thème du film peut apparaître gonflé, politiquement très incorrect et en même temps très tendre...

Oui et c'est aussi ce qui m'a intéressé. Je dois d'ailleurs vous dire qu'Olivier, mon fils, a réalisé une sorte de micro-trottoir avant la sortie du film, en faisant croire aux passants dans la rue que le décret dont parle le film a réellement été voté ! Les réactions sont très intéressantes et elles correspondent à ce que je pourrais répondre si on me demandait d'accueillir des personnes défavorisées chez moi. Les gens sont assez ouverts, (même si beaucoup disent ne pas avoir assez de mètres carrés !), mais ils demandent à pouvoir choisir qui ils sont appelés à recevoir ! C'est très humain non ? Et puis sur le fond, ces personnes croient vraiment que cette loi a été adoptée. Les récents événements autour des migrants l'ont rendue tout à fait crédible...

C'est d'ailleurs ce qui est troublant : le scénario du film ne date pas d'hier mais il percute l'actualité...

Absolument et il faut en effet rappeler que le timing du cinéma n'est pas celui des infos. Alexandra a imaginé son histoire bien avant les événements de ces derniers mois. Sur le fond, ce qui se passe était de toute façon larvé, inévitable.

Parlez-nous de votre rencontre avec Alexandra Leclère...

Je compare cette rencontre à celle avec Jean-Claude Camus pour « La Cage aux folles » au théâtre. Il me connaissait mais n'imaginait pas au début que je pouvais jouer le rôle d'Albin. Quand nous nous sommes rencontrés, elle a vu que j'étais un passionné et surtout que je respecterais son texte. C'est quelqu'un de très pointilleux à ce sujet et ça tombe bien : moi aussi ! J'aime ce challenge de respecter un dialogue à la virgule près, en essayant évidemment d'y mettre toute la sincérité et l'humanité nécessaires... Ensuite, la distribution du film a fait le reste !

Commençons justement par Madame Dubreuil, Karin Viard...

Nous n'avons jamais joué ensemble et je dirais que cette rencontre a été formidable de bout en bout. J'ai eu l'impression de partager avec Karin une même passion, comme si nous nous connaissions depuis longtemps. J'adorerais retravailler avec elle. Nous formons, je crois, un couple très crédible à l'écran et c'est amusant parce que même en dehors du plateau, nous discutons beaucoup ensemble, nous allons nous promener ensemble, faire des courses ensemble. Karin est une fille très ouverte aux autres, extrêmement naturelle... Et en tant que

partenaire de jeu, elle est fascinante, capable de donner toutes sortes de nuances à son personnage.

Passons à l'autre couple du film, que nous appellerons « Les bobos », Valérie Bonneton et Michel Vuillermoz, Mme et Mr Bretzel...

Nous avons moins de scènes en commun, même si avec Valérie nous nous envoyons quelques belles vacheries ! J'avais déjà tourné avec elle dans « Bouquet final » où elle jouait une thanatopractrice épatante et brièvement dans « Jacky au royaume des filles » de Riad Sattouf. Avec Michel, j'ai également quelques scènes durant lesquelles d'ailleurs nous nous sommes laissé aller à improviser, en sachant très bien que ce serait coupé au montage ! Je demanderai d'ailleurs à Alexandra et au producteur de faire figurer tout cela en bonus dans la version VOD ou DVD du film ! C'est un immense plaisir de comédien de croiser la route d'immenses acteurs comme eux. Ça fait plaisir d'échanger des balles au tennis avec de très bons joueurs !

Dans « Le Grand partage », même les seconds ou troisièmes rôles sont travaillés...

Oui mais de Balasko à Chesnais, ce sont des pointures ! Et que dire du couple Anémone-Berroyer... Vous avez raison, ça fonctionne avec tout le casting : ma fille, Madeleine, les SDF ou l'infirmière. Chacun a une partition à jouer dans le film. C'est le talent d'Alexandra encore une fois : savoir choisir ses comédiens et c'est pourquoi j'étais flatté qu'elle fasse appel à moi...

Le producteur du « Grand partage » c'est Philippe Godeau, avec qui Bernard Campan, Pascal Légitimus et vous avez travaillé sur « Les trois frères, le retour »...

C'est un excellent producteur et c'est un poste essentiel. Tout ce qui m'est arrivé de bon dans ma carrière, je le dois aussi à un bon producteur. Même Paul Lederman, avec qui nous avons eu ensuite des problèmes, a été déterminant pour les Inconnus. Quelqu'un qui connaissait son métier et qui a su nous imposer, à une époque où personne ne croyait en nous. « Ce n'est pas drôle, ce n'est pas fait pour le prime-time et vous n'avez pas un bon nom » nous a dit une grande chaîne de télé ! Quand on est de jeunes artistes, on est un peu ébranlé d'entendre ça... C'est là qu'il faut pouvoir compter sur un type solide et confiant. Philippe est comme cela. Même s'il a ses propres doutes, il ne le montre pas...

Ce parcours d'acteur dont nous parlions juste avant, de quelle manière le regardez-vous aujourd'hui, jusqu'à ce rôle de Pierre Dubreuil ?

Franchement, plutôt pas mal ! Il y a évidemment plein d'autres choses que j'aurais aimé faire mais j'en suis très heureux. C'est quand je me promène dans la rue que je prends conscience de l'impact de tous ces personnages. De 7 à 77 ans, l'affection et le respect des gens sont extraordinaires... Moi qui ne suis pas publiquement un artiste engagé, je suis en plus assez fier de constater que ces réactions viennent de tous les milieux, des bourgeois comme de l'ouvrier.

Quelle est la suite de ce parcours ? La réalisation, la comédie au cinéma, du théâtre ?

Je n'ai plus trop envie de mettre en scène un film dans lequel je jouerais aussi. Si je devais repasser derrière une caméra, ce serait pour quelque chose de très différent. J'ai en fait envie de jouer, notamment sur scène, même si je ne veux pas m'engager sur une pièce qui me prendra deux ans et me privera peut-être de beaux rôles au cinéma. Je voudrais même m'intéresser à la chanson. J'ai écrit quelques textes... Je veux en fait trouver le temps et les moyens de me faire plaisir artistiquement, sans oublier ma vie privée. Ça c'est très important !

ENTRETIEN AVEC VALERIE BONNETON

Qu'est-ce qui, du personnage, de l'histoire ou de la rencontre avec Alexandra Leclère, vous intéressait le plus dans ce projet ?

D'abord le fait qu'il s'agit d'une bonne comédie car c'est rare de s'en voir proposer ! L'idée d'aborder le thème de l'égoïsme m'intéressait beaucoup : j'ai trouvé ça profond et touchant. Je vois souvent autour de moi des gens très intelligents avec des discours extraordinaires mais qui dans les faits sont totalement décevants... Ce paradoxe fascinant entre nos désirs, nos paroles et nos actes. Béatrice mon personnage est quelqu'un de très engagé. Quand on l'écoute on se dit : « Ouah, elle est formidable ! »...et puis non ! Ce n'est pas une question de droite, de gauche ou de bobos, le propos du film est ailleurs : Il s'agit de notre attitude face à nos responsabilités. L'actualité récente des migrants ou les inégalités qui malheureusement vont perdurer ont d'ailleurs totalement rattrapé le film d'Alexandra... Mais l'histoire n'est jamais dans la démonstration ou la caricature.

J'ai l'impression que cette Béatrice Bretzel que vous incarnez dans « Le Grand partage » est assez loin de vos valeurs et de votre culture...

Oui absolument. Là d'où je viens, dans le Nord, on ne s'exprime pas beaucoup, nous sommes des taiseux, même si j'ai fait des progrès ! Je reste en revanche une grande naïve, je continue à être sidérée par le comportement des gens. Je préfère assumer un certain égoïsme et faire comme je peux pour aider les autres, être la marraine d'une seule association en ayant toujours ma famille et mes enfants comme priorité.

Béatrice est un personnage intéressant, jusque dans sa façon de s'habiller : elle porte tout au long du film cette doudoune orange qui ressemble à un cocon protecteur face à la dureté du monde !

Elle est en effet comme hyper-protégée de l'extérieur ! Cela correspond à une vraie tendance de notre époque, que l'on retrouve aussi dans cette mode de la déco qui a pris des proportions complètement dingues. Béatrice a son appartement façon loft avec des rideaux servant de cloisons et sa doudoune à col en fourrure : j'aimais beaucoup cette idée du confort à tout prix qui est primordiale pour elle !

C'est aussi une femme qui sait se faire entendre et qui dit les choses assez frontalement. Elle rejoint une galerie de personnages que l'on vous confié régulièrement, comme celui des « Petits mouchoirs », du « Volcan » ou de « Fais pas ci, fais pas ça » la série de France 2...

Sans doute parce que je suis comme ça ! Je me dis que l'existence est courte, que je suis vivante et j'ai besoin d'exprimer les choses, je ne me laisse pas faire. Mais attention, je peux aussi être la plus gentille du monde ! Il faut juste que les choses soient claires et quand je rentre chez moi le soir, je me sens bien... Alors oui, je vais naturellement vers ces rôles non pas de grandes gueules mais je dirais plutôt de gens francs. Cela dit, j'ai maintenant envie d'autres choses. J'aimerais des rôles plus dramatiques, plus forts comme celui que je viens de tourner pour Yvan Attal aux côtés de Benoit Poelvoorde. Un personnage à la Marine Le Pen assez effrayant ! Il y a d'ailleurs dans « Le Grand partage » un côté plus sombre même si l'on s'amuse beaucoup, (et la vie est suffisamment difficile pour ne pas s'en priver), un peu comme dans les comédies italiennes du style « Affreux, sales et méchants ». Avec Alexandra, nous avons beaucoup parlé du côté monstrueux des personnages ...

Vous connaissiez Alexandra Leclère ou tout du moins son univers ?

Je ne l'avais pas rencontrée avant ce projet mais j'avais en revanche adoré « Les Sœurs fâchées » un de ses films précédents. Dès que j'ai reçu son scénario, nous nous sommes vues et j'ai été très surprise ! Alexandra a une voix totalement opposée à ce qu'elle est vraiment. J'ai adoré travailler avec elle : c'est une réalisatrice qui sait très précisément ce qu'elle veut. J'appréhendais un peu d'ailleurs car j'aime qu'un metteur en scène me laisse une certaine liberté, sinon j'opresse, ça me coupe la respiration ! Et là, tout s'est formidablement passé : tous les comédiens ont pu apporter des choses à l'histoire, même si le scénario était rigoureusement écrit... Alexandra y veillait : pour elle, quand la virgule est à cet endroit dans le texte, c'est qu'elle n'est pas ailleurs ! Mais au final, c'est rassurant pour un comédien, d'autant que la discussion, le dialogue sont toujours ouverts...

Parlons justement de vos partenaires, à commencer par votre mari dans « Le grand partage », interprété par Michel Vuillermoz...

Nous nous étions déjà croisés deux ou trois fois. C'est un camarade de jeu épatant avec qui il est très facile de travailler, une crème d'homme qui envisage son métier comme un artisan. A l'image de tous ces comédiens venant du théâtre, il cherche en permanence de quoi alimenter ses personnages. C'est la première fois que je jouais avec lui, c'est un comédien que j'apprécie énormément, par exemple dans les films de Podalydès. Sur un plateau, il est capable de vous faire plein d'improvisations entre les prises. Michel est extrêmement drôle, alors qu'il donne au contraire l'impression physique d'être très sérieux ou même intello. Son interprétation de mon mari dans le film est vraiment irrésistible, alors que le couple qu'il forme avec moi à l'écran n'est pas très aimant ni très heureux en apparence.

Face à votre couple, on trouve celui beaucoup plus bourgeois et conservateur, (en tout cas au début), joué par Karin Viard et Didier Bourdon...

C'est une chance folle de les avoir tous les deux dans le film ! J'avais tourné avec Didier il y a 7 ans dans « Bouquet final » et à l'époque il m'avait beaucoup touchée : c'est quelqu'un de sensible, réservé, intelligent. J'étais vraiment heureuse de le retrouver, d'autant que son rôle dans « Le Grand partage » est formidable. Quant à Karin... J'ai une immense admiration pour elle. C'est une de nos plus grandes actrices, elle est merveilleuse, brillante et en plus très très drôle ! Nous avons partagé l'affiche de la pièce « L'amour, la mort, les fringues » mise en scène par Danièle Thompson. Nous avons tous une vraie jubilation à jouer ensemble des personnages si contrastés. On pourrait aussi parler de Josiane Balasko en concierge raciste ! C'était comme une microsociété réunie dans un immeuble, où chacun se débat avec ses petits intérêts et ses névroses...

Avec aussi l'idée d'une sorte de bande sur le tournage entre comédiens ?

Oui tout à fait : dès le moment où le groupe s'est retrouvé pour tourner les scènes en commun dans l'immeuble il y avait une effervescence, presque une folie par moments. C'était vraiment très chouette et cela compte énormément pour moi. Quand cette ambiance-là est fabriquée, ça se voit à l'écran. Là, notre amitié et notre respect les uns envers les autres sont tout aussi apparents je crois... J'ai déjà connu ça dans « Fais pas ci, fais pas ça » à la télé. Sur « Le Grand partage », il n'y avait aucun esprit de compétition mais juste du travail en commun.

ENTRETIEN AVEC MICHEL VUILLERMOZ

« Le Grand partage » est votre 3^e film avec Alexandra Leclère, après « Les Sœurs fâchées » et « Maman ». Comment parleriez-vous de la réalisatrice mais aussi de la femme qu'elle est ?

Alexandra est quelqu'un de très exigeant, tenace, qui ne lâche rien. C'est valable je crois pour la réalisatrice et pour la femme, même si je connais moins cette dernière ! Je dirais que sa vie et son travail sont très imbriqués dans son processus de création ou d'écriture. Je l'avais déjà trouvée très courageuse à l'époque des « Sœurs fâchées », son premier film, face à Isabelle Huppert et Catherine Frot qui étaient de vieilles routières...et je dis ça très affectueusement ! Alexandra avait su rester solide, comme avec Mathilde Seigner et Josiane Balasko sur « Maman ». Pour « Le Grand partage », elle avait en plus à gérer un film choral avec des personnages et des destins multiples. Il fallait tourner beaucoup de scènes, des oppositions entre couples au cœur d'un immeuble... Et je l'ai trouvée remarquable, arrivant chaque matin sur le plateau avec une vraie détermination, même si elle n'avait pas dormi de la nuit. Sa ténacité et son exigence avec les acteurs sont ses plus grandes qualités... J'ajoute qu'en plus Alexandra est très drôle c'est-à-dire qu'elle parvient malgré toutes les contraintes d'un tournage à sembler détendue.

Comment vous a-t-elle parlé de Grégory, votre personnage dans le film et de quelle manière l'avez-vous ressenti ?

Je l'ai trouvé assez touchant et en l'imaginant avec Alexandra, nous le voyions un peu comme Beigbeder ! Un genre de bobo du 6^e arrondissement, qui continue d'acheter « Libé », avec de grands cheveux... Un auteur très à la mode, qui a son public mais qui en même temps ne se sent pas à sa place. Une sorte de Marc Levy qui voudrait bien être Tolstoï ! Un type aussi un peu lâche, planqué derrière son ordinateur... La confrontation de Grégory à une réalité sociale épouvantable va la révéler. C'est aussi un personnage assez comique. Nous n'en n'avons pas trop parlé en amont avec Alexandra parce qu'il était très évident dès la lecture du scénario, y compris dans son rapport aux autres où à sa femme...

C'est aussi un homme de convictions et un des seuls de cette galerie de personnages à les appliquer...

Oui, il n'en bouge pas. Lui trouve formidable et juste d'accueillir dans son grand appartement des personnes dans le besoin... En tout cas au début et dans une certaine mesure ! Faire une bonne action, être en accord avec ce qu'il pense et ce qu'il rêverait d'écrire est son credo. « Nous sommes de gauche » répète-t-il, comme pour s'en convaincre, tout en vivant dans son loft. Ce décor d'ailleurs était hallucinant : la première fois que nous l'avons découvert avec Valérie, et notamment ce système de cloisons faites de voiles, nous avons beaucoup ri. C'est une idée formidable !

Il faut souligner évidemment que « Le Grand partage » n'a pas été écrit cette année et que l'actualité rejoint incroyablement le scénario...

Absolument et même bien au-delà de ce que nous vivons avec les migrants. J'ai lu comme tout le monde ces derniers mois ces témoignages parfois un peu ridicules de familles prêtes à accueillir « leur » migrant. Et bien entendu, chaque hiver, nous redécouvrons le problème des SDF. Moi-même d'ailleurs il y a des années, j'ai hébergé un sans domicile fixe, sauf qu'à un moment il a fallu lui faire comprendre que ce n'était que temporaire. C'est tout le combat entre la culpabilité et la réalité. Ce gars qui était chez moi s'y était vraiment installé et je n'arrivais pas à accepter de le virer... Le film parle aussi de ça, par la voie de la comédie

évidemment. Alexandra a en plus apporté à son récit une sorte de douceur qui n'était peut-être pas présente dans ses longs-métrages précédents... Le résultat reste drôle mais avec du cœur.

Le rire vient notamment de votre relation avec Béatrice, votre femme dans le film, interprétée par Valérie Bonneton...

Ah, Valérie : c'est un bonheur ! On se connaissait depuis longtemps mais nous n'avions jamais travaillé ensemble au cinéma, juste une fois pour la télévision. C'est un amour et une comédienne extrêmement drôle, qui vient du théâtre, qui travaille beaucoup, qui se pose des questions. Nous nous sommes de suite compris et entendus.

Parlons des autres comédiens, Karin Viard, Didier Bourdon, Patrick Chesnais ou Josiane Balasko...

Karin une fois de plus est incroyable. A la base, il n'y a rien de surprenant dans son personnage de grande bourgeoise mais elle parvient à lui donner une dimension formidable. Elle est à 100%, dans toute la puissance de ce qu'elle sait faire : irrésistible, bouleversante... Didier est un comédien que j'adore, qui semble constamment marmonner et qui possède une vertu comique immense. Quelle belle idée aussi d'avoir donné à Chesnais ce rôle de vieil excentrique homosexuel, à Balasko celui de l'épouvantable concierge ou d'avoir transformé Jackie Berroyer et Anémone en voisins inquiétants qui regardent tout ça à la jumelle... Vous savez, c'est facile de jouer avec ces gens-là : il suffit de se laisser porter et de les observer ! Nous avons fait une lecture tous ensemble avant le tournage et déjà, à l'oreille, c'était en place, ça tapait juste...

Vous avez tout de même le chic dans vos choix de comédien de cinéma d'être aussi à l'aise chez Alexandra Leclère que chez Resnais, Tavernier ou Podalydès mais aussi chez Dany Boon ou Danièle Thompson !

C'est plus une affaire de rencontres que de choix. Ce qui m'intéresse, comme pas mal d'acteurs, c'est d'aller à chaque fois dans des endroits, des univers différents. Quand j'ai vu « Le Grand partage », je me suis dit : « tiens, je n'avais jamais fait ce genre de mec » ! Jusqu'ici, j'ai eu la chance de croiser des metteurs en scène avec qui ça s'est bien passé et pour être honnête, je n'en suis pas à un point au cinéma où je refuse tant que ça ! Il faut vraiment que ça me tombe des mains ou que je n'aie pas le temps de le faire pour dire non à un film...

Vous avez tout de même un vrai parcours déjà sur grand écran, avec de beaux rendez-vous !

Oui, Resnais en a été un. Avoir la possibilité de se glisser dans son univers a été une chance incroyable. J'ai besoin de comprendre un metteur en scène. Ensuite, ça va vite... Mais vous savez, c'est surtout le théâtre qui compte pour moi et me comble de bonheur. Donc quand Alexandra vient me voir pour me proposer le rôle de Grégory, un personnage important de son histoire, ça me touche et ça m'intéresse... Au final, je suis vraiment fier de faire partie de cette aventure !

LISTE ARTISTIQUE

<i>Christine Dubreuil</i>	Karin Viard
<i>Pierre Dubreuil</i>	Didier Bourdon
<i>Béatrice Bretzel</i>	Valérie Bonneton
<i>Grégory Bretzel</i>	Michel Vuillermoz
<i>La gardienne</i>	Josiane Balasko
<i>Le voisin excentrique</i>	Patrick Chesnais
<i>Madeleine</i>	Sandra Zidani
<i>Françoise Dubreuil</i>	Michèle Moretti
<i>Audrey Dubreuil</i>	Pauline Vaubaillon
<i>Fatimata</i>	Firmine Richard
<i>Mme Abramovitch</i>	Anémone
<i>M. Abramovitch</i>	Jackie Berroyer

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur Alexandra Leclère
Scénario et Dialogues Alexandra Leclère

Image Jean-Marc Fabre
Montage Philippe Bourgueil
Andrea Sedlackova
Ronan Tronchot

Son Jean Umansky
Thomas Desjonquères
Guillaume D'Ham
Olivier Do Huu

Décors Anne Seibel
Costumes Jacqueline Bouchard
Eric Perron

1^{ère} assistante réalisatrice Véronique Labrid A.F.A.R

Scripte Dominique Piat

Casting Isabelle Ungaro

Musique originale Philippe Rombi

Supervision musicale Valérie Lindon

Régie Jean-Philippe Avenel

Directeur de production Jean-Yves Asselin

Producteur Philippe Godeau

Producteurs associés Nathalie Gastaldo-Godeau
Brahim Chioua

Coproduction par Pan-Européenne
Wild Bunch

Avec la participation de France 2 Cinéma
Canal +
Ciné +
D8

En association avec France Télévisions
A Plus Image 5

Ventes Internationale Other Angle Pictures